

Voix du Cantal

Jeudi 5 Avril 2012

Pays de Mauriac / Cézallier

Trizac

Hommage vibrant à Marie Moinon

Le 10 mars une émouvante cérémonie s'est tenue à Paris dans le 10ème arrondissement. La rue Jean Moinon, dénommée ainsi en juin 1946 du nom d'un résistant mort en déportation, a été rebaptisée « Jean et Marie Moinon ». Marie Moinon était née Marie-Louise Tible au bourg de Trizac en 1899.

Deuxième d'une famille de sept enfants, Marie monta à Paris après la première guerre mondiale pour travailler, comme nombre de ses compatriotes, dans l'hôtellerie, les cafés ou la restauration.

En 1927, elle avait épousé Jean Moinon originaire de St Priest (Cher). Le ménage avait repris en 1930 un petit restaurant dans le 10ème arrondissement au 19 rue du Buisson St Louis. C'est là qu'ils seront arrêtés par la Gestapo le 22 janvier 1944. En effet, en juillet 1943, Jean avait rejoint la Résistance en incorporant un réseau du Spécial Opérations Executive (S.O.E.) mouvement de résistance anglais initié par Churchill où il sera promu sous-lieutenant. Jean avait pour mission de réceptionner messages et armes. Marie le secondait, elle avait pris la précaution de conduire à Trizac, pour la protéger, sa nièce Simone qu'elle élevait.

Des réunions se tenaient dans le restaurant et c'est lors de l'une d'elles, le 22 janvier 1944, que le petit groupe de quatre personnes qui était présent sera arrêté et conduit à la prison de Fresnes. En juillet 1944, Jean sera dirigé vers le camp de Compiègne/Royallieu d'où il sera déporté à Neuengamme puis affecté au camp de travail de Bremen-Farge au sud de Hambourg où il décédera le 9 décembre 1944 des suites d'une

dysenterie.

Morte dans un camp d'extermination

Suite aux recherches initiées en 2008 par Odile Mercier, historienne et membre du conseil d'administration de l'association Histoire et Vies du 10ème, le parcours de Marie Moinon nous est mieux connu. De Fresnes elle transitera par le Fort de Romainville d'où elle sera dirigée le 4 juillet 1944 vers le camp de transit de Neue Bremm près de Sarrebrück puis envoyée le 27 juillet au camp de Ravensbrück au nord de Berlin. C'était le plus grand camp de femmes qui avait pour but essentiel de fournir de la main-d'oeuvre à l'industrie allemande. À partir de décembre 1944, de camp de travail qu'il était, Ravensbrück deviendra, devant l'avance de l'Armée rouge, un camp d'extermination. A partir du 26 janvier 1945, 5 500 prisonnières furent gazées. Marie Moinon fut conduite vers la mort le 5 mars 1945, trois jours après Emilie Tillion, originaire de Talizat (Cantal), mère de l'ethnologue et grande résistante Germaine Tillion.

L'acte de décès de Marie Moinon, suite aux recherches effectuées, a été rectifié par décision du Ministère de la Défense en date du 22 mars 2010 qui déclare que Marie est « décédée le 5 mars 1945 à Ravensbrück (Allemagne) et non le 4 juillet 1944 à Romainville (Seine) » comme indiqué initialement.

L'association Histoire et vies du 10ème soumettait le 12 octobre 2009 au conseil d'arrondissement un voeu dont voici un extrait : « Jean et Marie Moinon ont été unis dans la vie, dans le combat et dans la mort, il serait

donc légitime qu'ils soient aussi réunis sur la plaque de cette rue du 10ème qu'il faudrait alors rebaptisée Jean et Marie Moinon ». Ce voeu approuvé par l'ensemble des élus fut présenté par Rémi Féraud, maire du 10ème, au Conseil de Paris. Il reçut un avis très favorable d'Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris et fut voté à l'unanimité par le Conseil de Paris le 20 octobre 2009.

La cérémonie du 10 mars s'est déroulée en présence de la famille de Marie Moinon et notamment de sa nièce Simone Feltesse qui avait vécu rue du Buisson St Louis, des élus, des représentants d'associations et de l'Amicale La Trizacoise qui regroupe les originaire de la commune de Trizac à Paris, et de nombreux habitants du quartier, Rémi Féraud, maire du 10ème prit le premier la parole, puis Jeannine Christophe présidente de l'association Histoire et Vies du 10ème, discours suivis de l'intervention d'Odile Mercier et des remerciements de Sylvie Feltesse, petite nièce de Marie Moinon.

Première adjointe au maire de Paris, Anne Hidalgo rendit ensuite hommage à ce couple de résistants et à tous ceux qui, à Paris, comme Jean et Marie Moinon, s'étaient engagés dans la Résistance au péril de leur vie.

La cérémonie se termina par la lecture d'un poème d'une jeune déportée à sa mère et par l'interprétation du chant des Partisans par deux élèves du Conservatoire de l'arrondissement. Une plaque de la nouvelle rue fut offerte en témoignage la famille de Marie Moinon. Félix Verdier, maire honoraire de Trizac



À gauche, Simone Feltesse, élevée par Marie Moinon et Sylvie Feltesse.

Tous droits réservés : La Voix du Cantal

C574150B75009F00C0811B91730D91C576720D0137312BAE0FC3DC2